

LE GOURAMA, UN ART DÉCORATIF D'AZERBAÏDJAN



Modèle de gouramas. Musée national d'histoire de l'Azerbaïdjan, Fonds ethnographique

Un métier d'art original d'Azerbaïdjan est le patchwork dit *gourama*. Ce terme, que l'on peut traduire par « assemblé », équivaut au turc *kırk yama* (littéralement : « quarante assemblages ») et au *kourok* ou *kourama* d'Asie centrale (1).

L'art des gouramas, largement répandus dans la vie courante des Azerbaïdjanais, remonte à la diffusion du tissage dans notre pays. La fabrication des gouramas utilisait la soie, l'indienne, le velours, les tissus de damas et de laine de production locale. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, s'était conservé en Azerbaïdjan la coutume, à l'occasion des fêtes familiales, d'offrir des coupons de tissu. Les chutes demeurant après le montage d'un vêtement étaient conservées. Quand il s'en était accumulé suffisamment, on les cousait ensemble pour en faire de petits ouvrages aux couleurs chatoyantes. « Les femmes tatars (autrement dit, les Azerbaïdjanaises), notaient au XIX^e siècle les chercheurs russes, aiment travailler et sont d'une

grande habileté dans les ouvrages de couture » (2). Les gouramas étaient répandus sur tout le territoire de l'Azerbaïdjan. Les modalités d'assemblage des pièces et les caractéristiques des ouvrages se transmettaient de génération en génération, mais, bien sûr, le choix et l'utilisation des éléments dépendaient du goût et des ressources de chaque couturière. Des figures géométriques apparemment simples, dans les variétés les moins élaborées de gouramas, donnaient, une fois réunies, une gamme harmonieuse de couleurs. **Le gourama est comme la mosaïque : plus nombreux sont ses composants, mieux ressortent les couleurs et plus se compliquent les motifs.**

La multiplicité des structures des gouramas répondait à celle de leurs utilisations. Le fonds ethnographique du Musée national d'histoire de l'Azerbaïdjan contient plus d'une centaine d'exemplaires de gouramas datant du XIX^e et du début du XX^e siècles.

Le gourama servait à confectionner les housses

Types de gouramas : pour étagères murales raf

appelées *bokhtcha*, dans lesquelles on rangeait les vêtements, et aussi les rideaux, les housses de couvertures et autres objets d'usage courant. En dépit de toute la diversité des compositions, les gouramas peuvent être classés en : 1) assemblages de morceaux carrés ou de bandes de différentes largeurs ; 2) assemblages de bandes de forme irrégulière ; 3) chutes triangulaires assemblées de différentes façons.

Le montage le plus simple comportait au milieu un carré (ordinairement de soie), bordé d'une bande d'un tissu différent de 10 à 20 cm de large. C'est suivant ce schéma que l'on confectionnait les rideaux rectangulaires et les bokhtchas. Les rideaux étaient un élément important de la décoration des intérieurs et faisaient l'objet d'un soin tout particulier. Ils servaient à orner les petites niches murales, ou *taxça*, les grandes niches, ou « *camaxatan* », ainsi que pour isoler et égayer les chambres, telles que le *gerdek pərdəsi* ou « coin de la fiancée ». Les rideaux qui décoraient les étagères murales, ou *raf*, étaient d'une forme un peu différente : ils comportaient sur trois côtés des bandes de tissu de

couleur, tandis que le bas était découpé en triangle. On appliquait quelquefois sur le carré central une étoffe rectangulaire pour cacher le vide du triangle. Les bords du rideau et sa partie relevable étaient en général agrémentés d'une frange ou d'un galon.

Dans les villages d'Azerbaïdjan les *mütəkkə*, sortes de traversins, s'utilisent jusqu'à présent. Ils étaient eux aussi ornés de gouramas de conception simple : au milieu un rectangle allongé et, sur les bords, une bande de tissu d'une autre couleur. Une répartition semblable des morceaux, complétée par l'adjonction de carrés aux coins, se retrouvait dans les bokhtchas. Une bande sombre, sur les bords, reliait l'endroit du tissu à sa doublure d'indienne et servait en même temps d'encadrement. Les larges bandes cédèrent ensuite la place à de fins alignements de chutes de tissus, formant ce que nous appelons traditionnellement un médaillon.

Si, dans les ouvrages précédemment décrits, les gouramas étaient formés de morceaux rapportés bord à bord, les lignes de tissu ornant les dessus de lit (voir, par ex., la référence ЭФ НМИА № 1972) se recouvrent

Types de gouramas : pour étagères murales raf



Types de gouramas : pour étagères murales rəf

partiellement, créant ainsi un relief à la surface du tissu. Les pièces constituant les longues bandes sont pliées en deux et ajoutées de façon à recouvrir la couture de la bande précédente. Les alignements de soie forment ainsi des médaillons carrés dont les contours sont ornés de petits triangles de couleur uniforme qui, à leur tour, composent des motifs en X. Les couleurs des rubans de soie se succèdent toujours dans le même ordre sur un même bord d'un autre médaillon rectangulaire. Cet enchaînement de bandes chatoyantes constitue un nouveau médaillon en losange, qui a pour bordure les mêmes petits triangles. On obtient ainsi une composition rythmée de losanges clairs et sombres assemblés à leur tour en rectangles multicolores.

Un modèle plus typique du gourama est le *pərdə başı* : une longue bande bordée au bas par des triangles de couleurs différentes.

Dans une troisième sorte de *pərdə başı*, on coud sur la bande supérieure ornée de triangles multicolores une large bande de tissu. Dans un cas de *pərdə başı* (référence ЭФ HMIA № 3078), les angles des triangles sont ornés de signes solaires ainsi que de broderies formant l'image stylisée d'une femme au milieu des étoiles.

Plus complexe encore est la conception du gourama mural (ЭФ HMIA № 6669) de 262x234 cm, qui associe subtilement l'unité et la diversité des figures géométriques. Elle rappelle les ornements des tapis lisses de technique mixte moquette-kilim. De petits fragments de forme géométrique en soie, indienne ou velours forment des motifs complexes et denses autour d'un médaillon central monocolore de 45x45 cm. Les bandes en X à éléments en losange dans des médaillons carrés alternent avec des médaillons formés de quatre carrés ayant la même structure en triangles monocolores que celle décrite plus haut. Les coins du champ central sont ornés de quatre médaillons décorés

de la même façon et tous de la même couleur. Chaque rangée, composée de médaillons carrés, est partagée par une bande jaune et noir rappelant la décoration des moquettes. On observe dans les médaillons carrés une symétrie des ornements, des dimensions, mais non des couleurs. Vraisemblablement, cette hétérogénéité des couleurs s'expliquait soit par le manque de chutes de la couleur voulue, soit parce que les médaillons carrés étaient choisis par des couturières différentes. Mais, dans une mosaïque de petites formes symétriques, la dissemblance des teintes ne nuit pas à l'harmonie de l'ouvrage. **Les ornements muraux s'accrochaient sur les murs par des anneaux en métal ou servaient de rideaux pour les niches murales (les *camaxatan*).**

Les bokhtchas étaient égayées par une bordure formée d'une série de triangles de couleurs variées réunis par leur base de façon à composer des carrés bicolores. Ce type de médaillon constitué de deux triangles était parfois complété par quatre triangles de couleurs différentes. Les couleurs des éléments triangulaires associés en médaillons étaient réunies par paires. Ce mode de décoration des gouramas se rencontre dans de nombreuses bordures de rideaux ou dessus de lit.

Les médaillons composés de deux rangées de triangles assemblés autour d'un carré central ont connu une large diffusion. D'ordinaire, les bases des triangles s'appliquent aux côtés des carrés de façon à former un losange bicolore. La deuxième rangée de triangles complète la constitution du médaillon carré. Un tel type de gourama a été largement employé dans la fabrication de dessus de lit, d'ornements muraux, de housses.

Dans une housse (ЭФ HMIA № 4717) le médaillon carré réunit quatre rectangles composés à leur tour de triangles. Ce médaillon a ceci d'original que le carré est formé de triangles monocolores, ce qui fait mieux ressortir le carré. Cette housse est de forme

Types de gouramas : pour rideaux

rectangulaire, encadrée sur les deux petits côtés par des bandes de tissu de 20 cm ornées de galons dorés, tandis que les grands côtés sont bordés d'une frange dorée. C'était sans doute ce genre de housse que l'on utilisait pour recouvrir les plateaux de mariage, ou *hontcha*.

En Azerbaïdjan, la quantité et la qualité des parures de lit permettaient de juger de l'aisance de la famille de la fiancée, car elles représentaient l'essentiel de son trousseau. L'endroit des couvertures piquées, ou *yorğan üzü* (littéralement, « visage de la couverture ») était d'habitude formée d'un tissu de soie d'une seule pièce, mais les ouvrages exposés dans les musées permettent d'affirmer que, jadis, on rencontrait aussi fréquemment des couvertures en patchwork.

Un élément intéressant des intérieurs était le *pərdə başı* du haut des rideaux et des ornements des étagères murales. Ceux du milieu du XIX^e, confectionnés sur le modèle des gouramas, représentent des triangles multicolores enfilés les uns dans les autres, de façon à composer une bande de 0,5 à 2 m de long pour 0,2 à 0,3 m de large. Les *pərdə başı* les plus typiques sont de longues bandes au bord inférieur desquelles sont

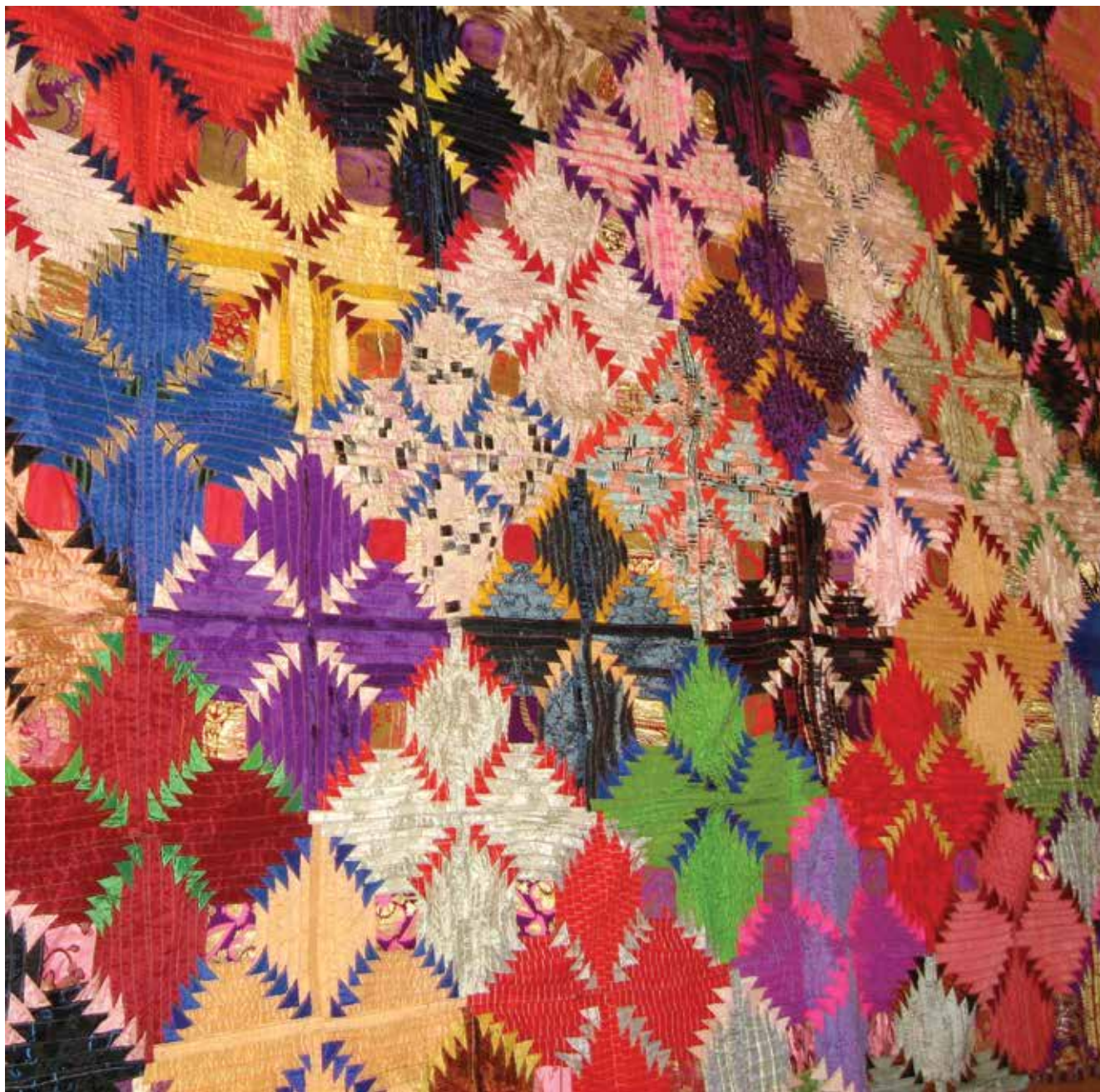


cousus des triangles de couleurs différentes. Dans une troisième variante de *pərdə başı*, une large bande de tissu était cousue sur la bande supérieure, ornée de triangles multicolores. Le pourtour des *pərdə başı* était orné d'un ruban de soie ou un galon doré appelé *qaragöz, zəncirə*. L'ornementation la plus riche des *pərdə*

Modèle de gouramas







Modèle de gouramas

başi comportait des glands et des franges en fils de soie dorés. Les glands pouvaient être agrémentés de perles de couleurs vives ou de pendentifs de métal ; ils étaient fixés aux points d'assemblage et à l'extrémité des triangles et des lacets. On appliquait symétriquement sur les *parda başi* monocolores lisses des plaquettes métalliques de différentes formes et tailles, des boutons de nacre et, au début du XX^e siècle, des dentelles.

Il arrivait parfois que **les gouramas soient utilisés dans les éléments du costume national**. C'est ainsi que l'on conserve au Musée quatre *patava* (culottes

de dessus), confectionnées selon la technique du gourama. Deux d'entre elles sont constituées de bandes d'indienne aux bords desquelles ont été ajoutées de petits triangles de couleurs vives, groupés deux par deux selon leur couleur. Les deux autres sont composées de deux bandes de soie, l'une rouge et l'autre verte. La bande verte forme une ligne ondulée cousue sur la bande rouge.

Le gourama avait également une signification symbolique. Ainsi, la cape *xirqa* (du mot arabe qui veut dire « déchiqueter ») était portée par les ascètes

s'engageant dans la voie du mysticisme (3). Au Moyen Âge, les soufis portaient un vêtement en patchwork ; ils déchiraient même en morceaux les vêtements qu'on leur offrait, pour les recoudre ensuite autrement (4). Il est possible que la combinaison de morceaux de différentes couleurs avait la valeur d'un talisman. C'est ainsi, par exemple, que s'est conservé dans les tapis un ornement en forme de losange, partagé en quatre parties teintées différemment pour protéger du mauvais œil.

Cette variété d'artisanat traditionnel qu'est le gourama occupe une place spéciale de par son énorme diffusion et sa valeur utilitaire. De plus, sa composition se distinguait par la symétrie des formes géométriques, qui donnait des motifs dont la complexité ne nuisait pas à la simplicité. Les associations traditionnelles de couleurs des gouramas faisaient alterner harmonieusement

teintes sombres et claires. La palette chatoyante des gouramas contribuait à faire vivre les intérieurs des maisons azerbaïdjanaises.

La variété et l'originalité de l'art du gourama permettent d'affirmer qu'en Azerbaïdjan, cette technique avait son identité propre. ✨

Bibliographie

1. Таджики Каратегин и Дарваза. Под ред. Кислякова и А. К.Писарчик, Душанбе, 1970, с.203.
2. Обозрение Российских владений за Кавказом, т. II, Казах, с.228.
3. Ислам, энциклопедический словарь, М., 1991, с. 278.
4. Fərhəng-t əşər-t Hafiz, Əhməd Əli Rəcəyi Vuxarayı, Tehran,1375, s. 200.

Types de gouramas : pour bokhtchas

